

Études littéraires africaines

MADÉBÉ (Georice Berthin), *De Viko à Ngal. La transparence créative*. Paris : L'Harmattan, Coll. Critiques Littéraires, 2007, 177 p., bibl. – ISBN 978-2-296-02290-4



Kasereka Kavwahirehi

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kavwahirehi, K. (2007). Compte rendu de [MADÉBÉ (Georice Berthin), *De Viko à Ngal. La transparence créative*. Paris : L'Harmattan, Coll. Critiques Littéraires, 2007, 177 p., bibl. – ISBN 978-2-296-02290-4]. *Études littéraires africaines*, (24), 91–92. <https://doi.org/10.7202/1035370ar>

d'Antoine Tshitungo Kongolo ». Enfin, trois autres contributions enrichissent les analyses de la littérature congolaise : Jean-Jacques Nkongolo étudie « L'angoisse existentielle et le dilemme culturel, causes de la déréliction des héros d'*Entre les eaux* et de *Shaba II* de V.-Y. Mudimbe », Justin Muyamba analyse « *Mais les pièges étaient de la fête* de Buaba wa Kayembe » et Benjamin Kalenda, « La vitesse narrative dans *Contre vents et marées* de Bernard Ilunga Kayombo ». Ici encore, l'intitulé témoigne de la mise à l'épreuve d'un concept et d'une méthode.

En somme, des travaux qui tantôt font part de très justes observations, tantôt restent un peu descriptifs, mais dont l'essentiel est qu'ils existent et font vivre la tradition critique malgré, notamment, les difficultés de la documentation universitaire. Au passage, ils dressent aussi une sorte d'état du canon littéraire congolais, les ouvertures vers la chanson ou la poésie en langue *luba* équilibrant les classiques de la diaspora (les romans de Mudimbe) et des livres publiés au pays.

■ Pierre HALEN

MADÉBÉ (GEORICE BERTHIN), *DE VIKO À NGAL. LA TRANSPARENCE CRÉATIVE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2007, 177 P., BIBL. – ISBN 978-2-296-02290-4.

G. Madébé poursuit la réflexion de critiques tels que J.-J. Sewanou Dabla, G. Ngal ou, plus récemment, O. Cazenave, à propos des « nouvelles « écritures africaines ». Dans la manière de cerner ces mutations, l'auteur introduit cependant du neuf : alors que les critères de ses prédécesseurs sont « tantôt d'ordre textuel ou narratif (thématique, personnage, stylistique, etc.), sociologique (la transformation de la société africaine servant de matière littéraire) ou topologique, comme c'est le cas avec les écrivains africains dits *néropolitains* ou *Africains de la Seine* » (p. 13), il choisit quant à lui d'analyser « les instances narratives chargées d'opérer, en l'assumant, la *mutation* des formes romanesques » (p. 14). Il montre ainsi que la modification du rapport à l'écriture chez un grand nombre d'écrivains est le fruit de « l'irruption d'une conscience du signe » (p. 15), donc d'une modification de l'espace littéraire africain. Ce sont ces hypothèses, déjà éprouvées dans *Utopies du sens et dynamiques sémiotiques en littératures africaines* (2005) que l'auteur consolide par l'analyse des récits de G. Ngal ; il s'agit de montrer « comment se construit et se déploie l'activité cognitive du narrateur (Viko) ou de l'écrivain (Ngal) à travers une expérience littéraire et romanesque que l'on dirait volontiers consubstantielle et épiphanique » (p. 16). Ce faisant, l'auteur suggère la place capitale de l'œuvre de G. Ngal, avec la subjectivité narrative intransitive qui la caractérise, dans le déploiement de la littérature africaine.

Le premier chapitre : « De la fracture énonciative à la subjectivité discursive », cherche les linéaments qui permettraient de comprendre « la fracture littéraire de la figure de Viko », surtout « l'assomption énonciative dont cette figure narrative est à la fois l'actant et l'opérateur » (p. 26). L'analyse un peu trop rapide de l'histoire de la littérature africaine montre

comment l'émergence du « je » a été conditionnée par la crise ontologique ou, mieux encore, par la crise de la représentation de la subjectivité collective qui a produit l'insécurité ontologique (la méfiance ou la défiance à l'égard des nouvelles structures identitaires et de leurs imaginaires symboliques). Selon G. Madébé, c'est cette crise qui a fait accéder Magamou, le héros-narrateur de *La Plaie* de Malick Fall, « à une existence discursive et énonciative » (p. 45). Ce processus de subjectivation a donné lieu au basculement de la création romanesque, à partir d'esthétiques raciales ou ethniques, vers l'autonomisation de nouvelles identités littéraires moins ethniquement fondées, vers de nouvelles discursivisations appelant de nouvelles herméneutiques.

C'est cette dynamique que G. Ngal semble avoir portée à son point d'incandescence dans ses deux récits, qui font l'objet du deuxième chapitre : « La transparence créative : au-delà des limites et des exigences en critique africaine ». L'auteur montre d'abord que, par son œuvre théorique comme par sa fiction qui concilie esthétique romanesque et phénoménologie du discours, G. Ngal a comblé le déficit d'une critique africaine trop historicisante, peu sensible à la littérarité des œuvres et peu capable de dire les spécificités de tel ou tel auteur. G. Madébé suggère ensuite que G. Ngal a montré que « l'édification d'un espace littéraire autonome et déharnaché de toute autre préoccupation qui ne soit interrogation sur les figures de la littérature ne peut se réaliser que si celle-ci est sémiotiquement assumée par des sujets opérateurs d'assomption comme Vico » qui « produit du sens à partir d'une conscience symbolique et d'une transparence énonciative significatives d'une discursivisation d'où s'origine et se questionne la Littérature » (p. 114).

Enfin, dans le dernier chapitre, « Vico et ses autres », G. Madébé analyse la manière dont Vico inscrit l'intersubjectivité dans les espaces narratifs qu'il habite et, de ce fait, parvient à transformer « la littérature africaine non seulement en un espace de conquête de la subjectivité, mais aussi en un espace d'assomption énonciative de l'autre comme mode de réalisation discursive et personnelle » (p. 147).

G. Madébé a donc réussi non seulement à mettre au jour les enjeux esthétiques liés à l'émergence de la subjectivité narrative en littérature africaine, mais aussi à montrer la place capitale de G. Ngal dans le processus d'invention d'un champ littéraire africain autonome et d'un nouveau discours critique qui lit de moins en moins le sens du signe littéraire dans un rapport d'immédiateté avec le monde politique, l'histoire et le social.

■ KASEREKA Kavwahirehi

MALONGA (ALPHA NOËL), *ROMAN CONGOLAIS. TENDANCES THÉMATIQUES ET ESTHÉTIQUES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2007, 197 P. – ISBN 978-2-296-02496-0.

A.N. Malonga, enseignant à l'Université Marien Ngouabi, propose dans cet ouvrage un panorama de la littérature du Congo (Brazzaville) depuis les années 50. Le propos s'inscrit dans la perspective des « littératures nationales » qui a donné lieu à tant de débats dans les années 80 et qui pourrait être